

Iocto

C'est parti de rien.

Un élément d'abord, la terre, puis un autre et encore un autre et tous se sont combinés pour former Iocto.

Ça a commencé en août, un été caniculaire où la terre se desséchait jusqu'à se craqueler. Les agriculteurs se lamentaient : leurs cultures, bien qu'avancées, donnaient des fruits et des légumes qui se ratatinaient et n'étaient plus vendables. Leurs prix augmentaient, parce qu'ils devenaient rares mais cela ne compensait pas la perte. Les cigales chantaient jusqu'en Alsace et certaines bêtes sauvages mourraient de soif dans les prés roussis par la sécheresse, leur squelette rappelant ceux que l'on voit dans le désert. Les gens sortaient peu de chez eux, sauf pour aller travailler grâce à la climatisation et aux ventilateurs qui étaient devenus introuvables dans les commerces ou pour faire leurs courses et sortir leur chien lorsqu'ils ne pouvaient pas faire autrement.

On parlait de réchauffement climatique extrême et de fin du monde. Les robinets n'offraient parfois que de maigres filets d'eau et chacun se disait qu'on n'y survivrait pas.

Pourtant, la terre n'avait pas dit son dernier mot.

En elle un petit être que la forte chaleur de cet été avait favorisé attendait que toutes les conditions soient rassemblées pour pouvoir se développer. Une petite cellule posée là par Dieu seul sait quoi, mais qui croissait en silence, à quelques dizaines de centimètres au dessous de la civilisation.

Le temps passait, s'adoucissant peu à peu jusqu'à rendre la température enfin supportable.

Et puis un jour, un renard est passé par là et il a uriné sur un buisson, au dessus du petit être formé par la première cellule. Dans les magasins, salades, tomates, concombres et fruits coûtaient de plus en plus cher mais les humains acceptaient de dépenser beaucoup d'argent pour en acheter. Parce que cela leur avait tellement manqué !

Un matin où il faisait bon, un pêcheur a tenté d'attraper une anguille qui passait dans l'étang proche de l'endroit où, sous la terre, la cellule qui était peu à peu remontée, avait continué de grandir. En tentant de s'échapper, le poisson a sauté loin et le pêcheur n'a pas pu le retrouver. C'était une anguille électrique et elle a atterri, en sautant hors de l'eau pour se défendre, au dessus de l'endroit où le petit organisme croissait, puisant autour de lui ce dont il avait besoin.

Le pêcheur n'a pas retrouvé son poisson, ce qui l'a étonné et déçu mais, à quelques dizaines de centimètres au dessous de notre monde, le petit être qui s'était développé en s'enrichissant de tout ce que la campagne lui offrait, a continué d'évoluer jusqu'à ce que la pluie tant désirée lui donne enfin l'occasion de quitter son nid de terre sèche.

Iocto avait tout pour faire peur. Un être filiforme de quarante centimètres avec deux antennes horizontales à chaque extrémité qui lui permettaient de s'orienter, comme un « I majuscule », et huit pattes pourvues de longs filaments.

Iocto n'avait pas d'yeux, ni de goût, ni d'odorat ni d'oreille. Son instinct et sa perception des choses lui suffisaient pour voir, savoir, sentir, ressentir, entendre et comprendre.

Il avait attendu le mois de septembre pour découvrir enfin « le monde du dessus ».

Un jour, comme ça, l'air de rien, il est sorti de terre, et comme, là où il était, il n'a perçu aucun danger, il a commencé à avancer, grâce à ses huit pattes filiformes. Il a essayé de ressentir tout ce qui l'entourait. L'air d'abord ; il y avait un peu de vent qui faisait bouger ses filaments et il trouva que c'était agréable, comme des caresses, bien qu'il ignore tout des gestes d'affection puisqu'il n'avait pas de parents. N'empêche, cette sensation de doux frôlement de l'air sur tout son corps lui plaisait beaucoup alors il a continué sa progression. Au dessous de lui, par contre, le frottement contre la terre lui semblait plus rêche, mais cela ne gêna pas pour continuer son avancée sur le sol redevenu sec.

Il cheminait donc, progressant dans cette nature qu'il ne connaissait pas et qu'il découvrait avec plaisir. Il avançait, espérant trouver... Quoi ? Le savait-il au moins ? Un être comme lui ? Oui, c'était certainement ce qu'il espérait trouver et, à force d'évoluer ainsi, il a fini par tomber sur une belle toile d'araignée. Elle était parfaite, toute en superbe dessin comme seule une arachnide peut le faire et Iocto s'est redressé pour voir qui était à l'origine de cette perfection. En voyant la bête qui siégeait au centre de cette belle architecture faite de fils solides et si bien organisés, il est resté en extase pendant quelques minutes. Elle était, certes, beaucoup plus ronde que lui au niveau du corps, jaune et noire mais elle avait, comme lui, huit pattes. Pour cette raison, Iocto, persuadé qu'elle était l'une des siens s'est approché d'elle pour communiquer. Il a d'abord touché la toile, ce qui l'a faite vibrer, puis il s'est approché de l'être rond qui commençait à bouger en émettant des ondes. En le sentant arriver, l'araignée a vite quitté sa toile pour se réfugier plus loin. Iocto l'a suivie mais elle fuyait toujours, dérangée dans son confort d'araignée.

Alors Iocto, comprenant qu'elle ne voulait pas faire connaissance avec lui, est reparti, ventre au sol, espérant rencontrer des être plus pacifiques. L'araignée est allée se cacher sur un peuplier, espérant pouvoir rejoindre au plus vite sa toile.

Mais Iocto, bien que triste et déçu ne s'est pas découragé et il a poursuivi son chemin, rampant sur la terre et ne se relevant que pour ressentir l'air et le ciel. Il n'avait pas besoin de boire ni de manger. Son corps se nourrissait des ondes que la nature lui envoyait. Donc il a continué d'avancer jusqu'à rencontrer un être long et fin comme lui bien que légèrement différent car il n'était pourvu que de quatre pattes. Il s'en est vite approché en émettant des « clic clic » qui étaient son seul langage :

- Clic clic clic clic ?

Selon l'intonation et le nombre de clics émis, cela signifiait une mise en garde ou une demande pacifique de contact. Il y avait des « clic clic » graves, d'autres plus aigus, des « clic clic » chantants, en opposition avec d'autres très monocordes ; le son était toujours la même mais selon comment il était exprimé, le message envoyé était différent. Et là, face à cette créature qui lui ressemblait un peu, son discours était pacifique et il a ainsi progressé jusqu'à l'animal en produisant des bruits

amicaux et puis, devant l'absence de réaction du lézard, il s'est arrêté et a attendu. Ce dernier le regardait sans bouger mais son attitude et sa posture ne laissaient rien présager de bon, alors Iocto a cessé d'émettre le moindre son. Ils se sont fait face ainsi pendant de longues secondes et puis soudain, le lézard a attrapé Iocto dans sa mâchoire pour le manger. Ce dernier, surpris, a aussitôt déclenché son mécanisme de défense et ses filaments sont devenus d'un rouge brillant. Il s'est enfui tandis que le reptile lâchait prise, électrocuté par la décharge qu'avait provoquée la peur de Iocto.

Désappointé, le petit « I », pourvu de huit pattes et de filaments dont il venait de découvrir qu'ils étaient pour lui un précieux moyen de se défendre, filait, affolé ventre à terre sans se retourner pour ne pas voir le lézard mort, jusqu'à sentir qu'il devait s'arrêter pour prendre un peu de repos. L'énergie qu'il avait dû fournir pour déclencher cette secousse électrique salvatrice et pour s'enfuir avait épuisé ses forces. Alors il s'est installé là, dans un champ de céréales déjà fauché mais qui lui semblait calme, pour se régénérer. Le soleil déclinait et ceci a conforté sa sensation de quiétude. Son repos a tant duré que, lorsqu'il en est sorti, il n'a pas eu conscience que la nuit avait remplacé l'astre brillant pour lui laisser à nouveau place.

Il est reparti, dès le lendemain, toujours concentré sur son environnement et l'éventualité de rencontrer un être comme lui, un « I » qui lui ressemblerait, accepterait de communiquer sereinement avec lui et avec qui il pourrait évoluer en toute tranquillité.

Mais ses recherches restaient infructueuses malgré sa bonne volonté et son désir de se faire des amis. Oh certes, il a bien croisé le chemin d'un hérisson mais ce dernier est vite parti en le voyant s'illuminer, d'un scorpion si peu disposé à la communication qu'en voyant le « I », il a dressé un dard menaçant qui n'incitait pas à s'en approcher davantage. Un serpent rencontré sur une route lui a fait hérissier des filaments noirs pleins d'horreur : Comment un être sans pattes pouvait-il exister ? La couleuvre, surprise par cette drôle de rencontre est partie en ondulant ce qui a conforté Iocto dans sa désagréable impression.

C'est pourquoi, après ces découvertes si bizarres pour lui, il s'est senti triste et s'est enterré pendant quelques jours en espérant trouver mieux quand il ressortirait.

Lorsqu'il est réapparu, une semaine plus tard, à la surface de la terre, il s'est très vite retrouvé face à un drôle d'être qui possédait plus de pattes que lui : 14 ! Surpris d'en voir autant, il s'est approché pour créer un contact mais en le voyant, le cloporte, car c'en était un, est vite parti se réfugier dans un environnement plus habituel pour lui.

Iocto se sentait de plus en plus triste, à la limite du découragement. Personne ne voulait devenir son ami alors qu'il ne souhaitait que ça ! Jusqu'à ce qu'il croise le chemin de Flavie.

La petite fille, que tout le monde qualifiait de « simplette », était née avec un handicap mental. Elle n'évoluait pas comme les autres et ses parents, démunis devant cette déficience, avaient malgré tout décidé de l'aimer et de s'en occuper du mieux qu'ils pouvaient. L'école l'aidant peu à progresser, ils avaient décidé qu'elle ne s'y rendrait que trois matins par semaine et, voyant combien elle savait déployer ses trésors cachés en compagnie des animaux, ils avaient décidé de lui confier la garde de leurs chèvres dans les prés. Car elle avait toutes les qualités pour le faire, attentive à toutes les bêtes qu'elle avait péniblement appris à compter et recompter,

malgré leurs déplacements incessants. Et chaque soir, lorsque les caprins rentraient à l'étable, aucune ne manquait.

Un matin, tandis que le soleil se levait encore haut dans le ciel, Iocto, qui était arrivé jusque là, a vu dans un champs ces bêtes à cornes qui broutaient paisiblement ainsi que la fillette qui les surveillait consciencieusement. Rien de tout cela ne lui ressemblait mais il avait compris que même les êtres qui avaient des points physiques communs avec lui ne voulaient pas être ses amis, alors, curieux, il s'est approché d'une chèvre qui paissait.

- Clic, clic ?

Mais la bête, toute occupée par le bon foin qui s'offrait à elle, n'en a pas fait cas et a continué de se nourrir sans lever la tête ni répondre.

- Clic ?

Rien.

Et puis Iocto a vu un autre être, différent, avec de longs cheveux blonds volant dans le vent, bien qu'attachés par une barrette, qui ressemblaient à ses filaments. Il s'est avancé lentement, guettant sa réaction.

- Clic ?

La petite Flavie l'a regardé, surprise puis elle a aussitôt tourné son regard vers le troupeau de caprins qui relevaient de sa seule et précieuse surveillance.

Iocto s'était d'abord redressé avec méfiance, puis, devant l'absence de réaction de la gamine, il a cessé de bouger et a attendu, complètement droit. En vain, alors il a continué de s'en approcher. Et comme les chèvres broutaient tranquillement, pour se distraire, la fillette a regardé à nouveau ce drôle de truc un peu lumineux qui venait vers elle. Parce que Iocto, sentant son calme, a éclairé ses filaments en doré pour ressembler à ce drôle d'être qui n'était absolument pas comme lui mais qui lui semblait pacifique. Il la rejoignait de plus en plus, surveillant prudemment les alentours et, lorsqu'il s'est enfin retrouvé près de la petite fille blonde qui le regardait avec étonnement, il s'est recroquevillé. Alors, d'un coup, elle a poussé un petit cri et le « I » a aussitôt reculé :

- Oh !!!

Et puis elle s'est dirigée lentement vers lui en guettant sa réaction. Mais, Iocto, échaudé par ses précédentes expériences, a commencé à allumer ses filaments en jaune d'abord, puis en marron pour la mettre en garde. Émerveillée, Flavie a souri en avançant la main pour toucher ces petits fils qui brillaient. Iocto hésitait, partagé entre la peur et l'envie de partager des sensations agréables avec la petite fille. Mais lorsqu'elle a voulu l'attraper, la peur a été plus forte et le « I » s'est enfui, très vite et très loin. Effrayée, la gamine a reculé puis elle est retournée s'asseoir, perplexe et a recommencé à surveiller les chèvres qui s'étaient regroupées le long de la clôture du champ.

Le jour déclinant, elle a ramené le troupeau chez eux et s'est assise devant un livre d'images qui lui plaisait beaucoup et dont elle ne se lassait jamais. Il parlait d'une jolie jeune fille blonde qui faisait le ménage et toutes les corvées ingrates chez elle, réduite à ce seule rôle par sa belle-mère et ses deux belles-sœurs, fort laides, qui espéraient épouser le prince d'un château proche. Oh certes, à l'inverse de son héroïne, elle n'était pas maltraitée et ne devait pas faire toutes les corvées chez elle. Non, son seul rôle consistait, vu son handicap mental, à surveiller les chèvres qui broutaient lorsqu'elle n'allait pas à l'école. Et ses parents étaient gentils avec elle. Mais elle aurait tant aimé que ses petits pieds entrent dans la pantoufle de vair qui lui aurait permis de devenir la princesse du royaume qui n'existait que dans ce beau

conte de fées... Elle se disait à chaque fois qu'elle refermait son précieux livre que même si elle épousait un prince elle continuerait de garder les chèvres parce qu'elle aimait beaucoup ça. Alors tous les soirs, la petite Flavie regardait à nouveau les images du livre dont sa mère lui avait souvent raconté l'histoire. Et tous les soirs, elle s'endormait en rêvant du beau prince. Elle se voyait, chaussant le soulier qui ferait d'elle la nouvelle princesse et, lorsqu'elle sentait que son petit pied y correspondait, elle souriait dans son sommeil.

Et puis le matin revenait et la fillette, si elle n'allait pas à l'école, retournait aux champs avec son groupe de caprins impatients.

Ce nouveau jour, intriguée, elle a regardé partout autour d'elle dans l'espoir d'y revoir le petit être lumineux qu'elle avait vu la veille. Mais elle ne parvenait pas à le retrouver alors elle s'est assise, déçue, en émettant des petits cris pour attirer les chèvres vers elle.

Iocto, confiant dans la relation positive qu'il pouvait espérer avec l'être aux filaments dorés qui entouraient sa tête, ses beaux cheveux blonds, avait passé sa nuit de repos à une courte distance du pré. Et lorsqu'il a senti à nouveau sa douce présence, il s'est délicatement approché d'elle. En le voyant arriver, Flavie s'est écriée :

- Tu es là ? Allez, viens, que je te fasse un gros câlin !

Surpris, il n'a d'abord pas su quelle attitude adopter. Mais, en ressentant les ondes de bonheur et d'affection qu'elle lui envoyait, il a prudemment continué sa progression vers elle. Et, lorsqu'il s'est trouvé à portée de la petite main qu'elle a tendue pour le caresser, il a manifesté son bonheur face à ce gentil contact en s'illuminant de toutes les couleurs. Devant cet arc-en-ciel brillant, Flavie a d'abord sursauté mais elle a aussitôt poursuivi ses frôlements en riant puis elle s'est arrêtée pour applaudir. Ce bruit qu'elle faisait en tapant ses mains l'une dans l'autre a semblé être pour Iocto, un mode de communication. Il faisait « Clic clic », elle faisait « Clap clap » ; il s'illuminait, elle posait doucement sa main sur lui et cela laissait espérer de nombreuses conversations et de bons moments partagés. Et puis, elle avait elle aussi de longs filaments blonds qui brillaient lorsque le soleil dirigeait ses rayons vers eux et qui volaient avec le vent.

Ils ont passé la journée ainsi, jouant avec la lumière et partageant des moments doux et merveilleux. Parfois, la fillette surveillait ses chèvre et essayait de les compter pour s'assurer, comme lui avaient recommandé ses parents, qu'il n'en manquait aucune. Et puis ils reprenaient leurs jeux. Flavie chantait et dansait et Iocto agitait ses filaments qui s'éclairaient de nombreuses couleurs. Et tous deux appréciaient le beau spectacle que l'autre lui offrait.

D'un jour à l'autre, chacun avait gagné en confiance et, peu à peu, le « I » a accepté de se poser dans la main de la gamine qui le caressait gentiment. Mais un soir, voyant que l'orage menaçait, Flavie a voulu l'emmener avec elle, le cacher dans ses grandes poches pour le prendre dans sa chambre, dormir tout contre lui en caressant ses doux filaments. Elle pensait qu'il serait mieux dans son lit confortable, bien au chaud, serré contre elle, à l'abri et en sécurité. Pourtant, lorsqu'elle a voulu resserrer sa main sur lui, se sentant soudain prisonnier, Iocto, paniqué, s'est défendu. La petite a crié de douleur, lorsque les filaments devenus argentés lui ont envoyé une décharge de force moyenne, car le « I » ne lui voulait pas de mal. Elle l'a aussitôt lâché et est rentrée chez elle, avec ses chèvres, en sanglotant et en frottant sa main droite qui lui faisait mal.

Il a rampé, très vite, pour aller se cacher loin sous une grosse branche tombée au sol, là où rien n'était venu le déranger jusqu'à présent.

Pendant que la petite Flavie pleurait, déçue par la méchanceté et la violence de son nouvel ami alors que ses parents soignaient sa main brûlée par la réaction électrique du petit être alors inconnu de tous, sauf d'elle, lui se blottissait, perplexe, sous son refuge qui lui apportait à cet instant le seul réconfort dont il avait tant besoin.

Les parents de la gamine, effarés en voyant les marques de brûlures sur sa main, ont voulu en savoir davantage sur l'origine de ce mal. Ses réponses étaient difficiles à comprendre pour eux. Elle parlait de son ami qui brillait, elle disait qu'il s'appelait Cliclic et qu'ils jouaient ensemble quand elle gardait les chèvres. Non, elle ne le connaissait pas depuis longtemps mais il avait pourtant été très gentil jusque là.

- Comment l'as-tu rencontré ?

- Il est venu dans le pré et nous avons fait connaissance.

- Mais d'où vient-il ? Il est du village ?

- Je sais pas, il me l'a pas dit.

- Et vous vous êtes disputés pour qu'il te fasse ça ?

- Non, j'ai voulu le prendre dans ma main et il m'a fait mal.

- Avec quoi ?

- Rien, en le touchant c'est tout. Je peux aller me coucher ?

La petite semblait fatiguée alors ils n'ont pas insisté. Pourtant cette histoire était très bizarre et avait de quoi les inquiéter : Un inconnu venu d'on ne sais où qui venait jouer avec leur fille tous les jours et qui lui avait brûlé la main, cela imposait d'en savoir davantage. Aussi, après en avoir discuté en se couchant ce soir-là, ils se sont dit qu'il fallait qu'ils rencontrent ce « Cliclic » et ses parents.

Le lendemain, sa mère a rejoint Flavie et son troupeau. Il faisait bon et elle s'est assise à côté d'elle dans l'herbe sèche. Elle lui a tendu un biscuit et lui a donné un jus de fruit avant de lui demander :

- Ton ami va venir ?

La petite a hésité :

- Je crois pas, il doit être fâché.

- Tu l'as connu à l'école ?

- Non, là.

Elle n'a rien dit de plus et sa mère n'a pas insisté, sachant que cela la bloquerait et qu'elle se mettrait à pleurer. Elle s'est dit que leur fille en parlerait plus facilement dans quelques jours car elle n'arrivait jamais à garder longtemps un secret.

Mais Flavie rechignait à parler de « Cliclic » lorsque ses parents essayaient d'en savoir un peu plus sur lui. Aussi ont-ils décidé de surveiller leur fille à la sortie de l'école où elle se rendait pour apprendre quelques notions d'orthographe, de grammaire et de calcul, trois matins par semaine. Mais elle sortait toujours seule de sa classe et prenait vite le chemin de leur maison. Alors ils ont demandé à parler à sa maîtresse qui leur a confirmé que la petite n'avait pas de camarades en dépit de ses tentatives pour avoir des amis. Non elle ne connaissait aucun élève qui avait le surnom de « Cliclic ». Elle était désolée de ne pas pouvoir les aider davantage mais elle les avertirait si elle constatait un fait nouveau qui pourrait les intéresser.

Ils ont rentrés chez eux, perplexes, en tenant par la main Flavie qui répétait sans cesse :

- Je suis contente que vous êtes venus me voir à l'école et puis vous avez parlé à la maîtresse ; elle est jolie, hein ?

Ils lui ont répondu que oui, sa maîtresse était très jolie et très gentille. Alors elle a applaudi en riant et la voir si contente leur a fait plaisir.

Pourtant ils ne savaient toujours pas qui était cet ami qui avait brûlé sa main alors sa mère, après avoir laissé passer un peu de temps pour que Cliclic revienne, est à nouveau retournée aux champs pour tenter de voir l'ami de sa fille. Elle pensait que c'était le bon moment car la petite avait retrouvé son humeur joyeuse. Elle s'y est rendue discrètement et est restée à distance dans la forêt avoisinante pour la surveiller tout en dessinant sur une feuille de papier le paysage qui s'offrait à ses yeux. Car elle adorait dessiner et elle le faisait très bien.

Elle était toute à son art qui lui permettait également de garder un œil sur sa gamine lorsque le bruit tant attendu lui a fait lever la tête :

- Cliclic

Ses yeux ont d'abord cherché puis se sont écarquillés, pleins d'horreur .

Il était là, à quelques mètres d'elle, redressé devant sa fille qui battait des mains en riant, une espèce de tige avec des des antennes et des tentacules pleins de fils qui changeaient de couleur ! Elle a retenu avec peine le cri qui montait dans sa gorge mais, après avoir hésité en se demandant si elle devait rester pour protéger son enfant ou bien aller chercher son mari, la seconde solution a été la plus forte et, après s'être discrètement éloignée pour ne pas être repérée, elle est partie en courant vers la fromagerie où travaillait son époux. En la voyant venir vers lui, aussi affolée, il lui a demandé ce qu'il se passait. Elle lui a répondu, en essayant de reprendre son souffle :

- J'ai vu l'ami dont nous parlait Flavie. Il est... ce n'est pas... Il n'a rien d'humain.

- Comment ça « Il n'a rien d'humain » ?

- Viens voir.

- Mais je ne peux pas maintenant, je dois...

- Viens voir je te dis ! Je n'avais jamais rien vu de pareil avant.

Intrigué par les mots et l'agitation de son épouse qui se trouvait dans un état qu'il ne lui connaissait pas, il a empoigné son fusil de chasse et l'a suivie en courant jusqu'à la forêt où ils se sont cachés. Ils se sont accroupis et sa femme a pointé le doigt à la droite de leur fille en disant à voix basse :

- Regarde !

Ses yeux ont d'abord un peu cherché avant de voir le « I » qui agitait ses filaments dont les couleurs se modifiaient sans cesse en évoquant un arc-en-ciel. Ils se sont agrandis, comme ceux de sa femme un peu plus tôt.

- C'est quoi ce truc? Je n'avais jamais vu ça avant, c'est un monstre !

- Oui mais en même temps, il n'a pas l'air méchant, regarde comme il s'amuse avec elle.

- N'oublie pas qu'il lui a brûlé la main ; et puis qui sait de quoi est capable cette drôle de chose... Il faut que le vétérinaire le voie.

Il a bondit hors de sa cachette pour se précipiter vers Iocto qui, après un « clic » strident de surprise, a détalé ventre à terre, ses filaments devenant incandescents tandis que Flavie hurlait :

- Non papa, il est gentil, ne lui fais pas de mal !

Mais son père a accéléré pour tenter d'attraper le « I » qui était plus rapide que lui, jusqu'à ce qu'une racine d'arbre stoppe net sa poursuite en le faisant s'étaler lourdement sur le sol. Lorsqu'il s'est redressé, sa proie était loin devant et il a repris sa course en lui tirant dessus avec son fusil. Détalant du plus vite qu'il pouvait, Iocto commençait à fatiguer et, lorsqu'une volée de plombs a atterri tout près de lui, la panique s'est emparée de son corps d'ordinaire si pacifique et ses filaments ont commencé à lancer des étincelles qui se sont transformées en débuts d'incendies dans cette forêt desséchée après l'été caniculaire qui s'achevait. En voyant s'étendre les flammes de plus en plus loin et de plus en plus haut, les parents de Flavie ont vite rassemblé leurs chèvres et pris leur fille par la main avant de courir jusqu'à leur ferme où, sitôt arrivés, le père a appelé les pompiers pour les informer des feux qui commençaient à grossir près de chez eux.

Pendant ce temps, Iocto, plein de tristesse et de déception, est allé se cacher loin, très loin du pré où il avait rencontré celle qu'il croyait être son amie, au pied d'un orme où il savait qu'on ne le retrouverait pas. Il s'y est enterré, très profondément quelques dizaines de centimètres au dessous et, lorsqu'il s'est enfin senti en sécurité, il a poussé des cris de détresse et de désespoir, abandonné, triste, seul, avant de se taire, empli de désespoir, lui qui voulait juste avoir un ami.

Pendant ce temps, à des milliers de kilomètres de là, alors que l'été avait été chaud et après qu'un renard ait uriné au pied d'un arbre qu'un éclair a foudroyé un peu plus tard, une petite cellule qui venait Dieu seul sait d'où s'était développée quelques dizaines de centimètres sous terre, attendant la première pluie qui tomberait pour sortir de cet endroit. Cela n'a pris que quelques jours et la créature, longue d'une quarantaine de centimètres et pourvue de huit pattes prolongées de filaments qui brillaient selon son humeur est sortie de terre, pleine de rêves d'amitié et de bonheur. Elle ressemblait en tout point à Iocto, à une différence près : Ses deux antennes horizontales étaient un peu plus longues, plus claires et plus fournies que celles de Iocto.

